

Plaidoyer pour une adéquation entre programmes de formation théologique pour l'exercice du ministère pastoral et réalités du terrain

Jean Patrick Nkolo Fanga, PhD

Volume 29, numéro 2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1093593ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1093593ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (imprimé)

1492-1413 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nkolo Fanga, J. P. (2021). Plaidoyer pour une adéquation entre programmes de formation théologique pour l'exercice du ministère pastoral et réalités du terrain. *Théologiques*, 29(2). <https://doi.org/10.7202/1093593ar>

Résumé de l'article

La collecte d'informations auprès des pasteurs de divers continents fait état d'un écart entre la formation théologique dispensée dans les lieux de préparation au ministère pastoral et les réalités vécues une fois sur le terrain. Cet article a pour but de proposer des pistes de solutions pour réduire au maximum cet écart. À partir d'une relecture sociologique, théologique et biblique des défis rencontrés par les pasteurs de diverses confessions chrétiennes d'Afrique, ainsi que du programme minimum commun (PMC) de la licence en théologie du conseil des institutions théologique d'Afrique francophone, nous proposons des principes permettant d'offrir une formation théologique préparatoire à l'exercice du ministère pastoral qui est en adéquation avec les réalités du terrain des Églises d'Afrique.

Hors thème

Plaidoyer pour une adéquation entre programmes de formation théologique pour l'exercice du ministère pastoral et réalités du terrain

Jean Patrick NKOLO FANGA, PhD

Faculté de théologie évangélique de Bangui/ Institut supérieur presbytérien Camille Chazaud

Résumé

La collecte d'informations auprès des pasteurs de divers continents fait état d'un écart entre la formation théologique dispensée dans les lieux de préparation au ministère pastoral et les réalités vécues une fois sur le terrain. Cet article a pour but de proposer des pistes de solutions pour réduire au maximum cet écart. À partir d'une relecture sociologique, théologique et biblique des défis rencontrés par les pasteurs de diverses confessions chrétiennes d'Afrique, ainsi que du programme minimum commun (PMC) de la licence en théologie du conseil des institutions théologique d'Afrique francophone, nous proposons des principes permettant d'offrir une formation théologique préparatoire à l'exercice du ministère pastoral qui est en adéquation avec les réalités du terrain des Églises d'Afrique.

Abstract

The collection of informations from pastors on various continents reveals a gap between the theological training provided in places of preparation for pastoral ministry and the realities experienced once in the field. The aim of this article is to propose ways of solutions to reduce this difference as much as possible. From of a sociological, theological and biblical rereading of the challenges encountered by pastors of various Christian denominations in Africa as well as of the common minimum program of the license in theology of the council of theological institutions of French-speaking Africa, we propose principles allowing to offer a theological formation preparing to the exercise of the pastoral ministry which is in adequacy with the realities of the churches in Africa.

1 Introduction

Cet article a pour but de proposer des pistes de réflexion sur l'adéquation entre la formation théologique offerte pour exercer un ministère pastoral et les réalités du terrain. Ayant constaté que cette préoccupation est réelle dans plusieurs continents, nous focaliserons notre réflexion sur le contexte des pays d'Afrique francophone pour lesquels nous avons des informations *in situ*. Dans une enquête réalisée auprès des pasteurs des Églises évangéliques de France par Lucie Bardiau Huys (2013), la première cause de frustration des pasteurs dans leur ministère est le constat qu'ils font eux-mêmes de l'insuffisance de leur formation pour faire face aux défis du terrain. Viennent ensuite le manque de ressources et les questions de collaboration. Pour relever ces défis, elle conseille de former la « personne » appelée à répondre à une vocation et le « professionnel » qui devra intervenir dans une institution. Ces informations nous interpellent sur la question de l'offre de formation théologique à partir d'une reformulation du profil du pasteur. À ce sujet Christophe Paya (2017) souligne les aprioris sur la formation pastorale qui entraînent la mise en concurrence de deux visions de la formation théologique en vue de l'exercice du ministère pastoral. D'une part, l'accent est placé sur la pratique et les réalités du terrain et d'autre part, l'accent est mis sur l'acquisition de savoir et l'aptitude à la réflexion critique. Ne pourrions-nous pas envisager une autre voie : une option de formation dans laquelle réalités du terrain et réflexion théologique critique seraient associées ?

Ces réalités du contexte français font écho aux débats auxquels nous avons participé lors des manifestations autour du 20^e anniversaire de la création de la Faculté de Théologie de l'Alliance Chrétienne à Abidjan en mai 2013. À partir de leur observation, les leaders des églises qui utilisent les anciens étudiants de cette institution avaient constaté l'inadéquation entre la formation théologique et les réalités du terrain des Églises en Afrique. Ils s'étaient rendu compte qu'il manquait une sorte de transversalité dans l'offre de formation théologique. Les disciplines théologiques étant présentées comme autonomes, certains étudiants pouvaient rencontrer des difficultés à les associer dans certaines situations concrètes de la pastorale. Selon une enquête auprès des anciens diplômés de la faculté de théologie évangélique de Bangui (FATEB) de 1977 à 2003¹ et des responsables d'Églises² dans quelques pays d'Afrique francophone³ (Moloby 2017), 42 % des anciens étudiants diplômés de la FATEB pensent que la formation reçue est efficace par rapport aux réalités du terrain (Moloby 2017, 133), alors que 53,8 % des leaders d'Église interrogés ont exprimé leur satisfaction par rapport au rendement des anciens étudiants sur le terrain. Il y a donc une proportion non négligeable d'acteurs de la pastorale qui ne sont pas satisfaits du rendement sur le terrain des personnes formées en théologie. Les domaines où la formation a paru insuffisante aux anciens étudiants sont les suivants (Moloby 2017, 135) : les questions de conjugalité, l'exorcisme ou la délivrance, la prise en charge multiforme des personnes vulnérables, l'Évangile holistique, la prise en charge financière du pasteur, le développement communautaire, la méconnaissance des us et coutumes, la croyance à la sorcellerie, les questions de collaboration entre pasteurs et anciens de l'Église, la survie matérielle des chrétiens ou de la communauté. Ces informations sont en cohérence avec ce que certains théologiens ont identifié comme défis à relever par les Églises d'Afrique (Wiher 2017). Ces défis ont pour objet les réalités locales dans l'agir de l'Église (l'implantation d'Églises dans les villages et les centres urbains, du témoignage chrétien en dehors du dimanche, de la résurgence des religions traditionnelles, de la corruption et du VIH/SIDA). Pour relever ces défis, ils ont proposé des pratiques d'Église qui tiennent compte d'une spiritualité chrétienne inspirée de l'Évangile et des développements en sciences humaines, théologiques et bibliques dans le but de promouvoir une foi chrétienne d'expression africaine.

1.1 Quelques réflexions autour de l'adéquation entre réalités du terrain et formation théologique

Isaac Zokoue (2016, 135), ancien doyen de la faculté de théologie évangélique de Bangui, pense que la volonté de créer des structures de formation de l'élite ecclésiale d'Afrique ne fut pas accompagnée d'une réflexion théologique appropriée, ce qui pourrait expliquer la manière selon laquelle les cultures africaines sont prises en compte. Ce qu'il ne souligne pas assez c'est la pertinence des réflexions qui ont précédé la création des facultés de théologie en Afrique pour leur contexte d'élaboration. En d'autres termes, est-ce que les insuffisances constatées aujourd'hui ne sont pas la conséquence d'une évolution de la pensée et des pratiques au sujet du ministère pastoral ? L'essentiel n'est-il pas plutôt de revisiter le profil du pasteur et le programme de formation subséquent ?

Paulin Poucouta (2012) et Jean Bosco Tchape (2010), deux théologiens catholiques, militent également pour une africanisation des programmes de théologie qui respecte des critères de scientificité et les réalités historiques de l'Afrique. Le but étant d'en faire des laboratoires pour l'expression de la foi chrétienne dans le contexte de l'Afrique. Cette perspective soulève également la question de la contextualisation/inculturation avec ses défis. Comment introduire les cultures des peuples concernés par l'annonce de l'Évangile sans diluer le message de l'Évangile ou encore le rendre conforme à la pensée contemporaine ?

Priscille Djomhoue, pasteure et théologienne africaine, encourage plutôt les Églises d'Afrique à évacuer la capitalisation de la peur pour assumer leur rôle prophétique en ce qui a trait à la dénonciation de l'injustice. Cette invitation concerne la prise en compte des réalités africaines qui font la part belle aux croyances en des forces issues du monde spirituel, qu'elles soient malveillantes ou non. La question d'une prise en compte raisonnée de la culture dans ses aspects religieux ou spirituels se posera toujours aux théologiens et aux acteurs de la pastorale avec acuité. La tendance actuelle est de voir le pasteur aller au-delà d'un ministère essentiellement discursif en associant au discours des actions cohérentes pour annoncer le salut en Jésus-Christ.

Nous pensons qu'il faudrait penser le ministère pastoral comme un métier vocationnel (Nkolo Fanga 2019) impliquant des activités didactiques, culturelles, thérapeutiques, socio-économiques et spirituelles à partir de l'activité de prédication ou d'enseignement de la Parole. Il est donc question pour nous de ne pas restreindre les activités du pasteur à la sphère discursive, mais plutôt d'y associer une praxis cohérente avec des activités didactiques inspirées de la Bible. Comment pourrait-on intégrer cette préoccupation dans l'offre de formation théologique ?

Perry Shaw (2015) qui est spécialiste en sciences de l'éducation a insisté sur un programme qui intègre toutes les branches de la théologie dans la perspective de leur utilisation sur le terrain. Son modèle qui ne saurait être transplanté à toutes les facultés de théologie a le mérite d'indiquer une démarche à suivre, notamment à travers les bonnes questions qu'il faudrait se poser. Ces questions tournent autour du profil souhaité de l'étudiant diplômé en fonction du contexte social et ecclésial. Il insiste également sur une approche intégrée qui sort du clivage tripartite traditionnel en théologie (Bible, systématique et pratique). Cette approche suggère que l'on porte une attention particulière à la manière dont on règle les tensions entre l'expérience vécue et les référents théologico-bibliques. Le problème de la préséance entre le vécu et les normes éthico-théologiques se pose ici avec acuité. Cette approche de Perry Shaw devrait être subordonnée à un travail d'élucidation des réalités du terrain, mais aussi de détermination du profil souhaité du pasteur en Afrique contemporaine.

1.2 Problématique

Tous ces auteurs et bien d'autres soulignent la tension qui existe entre l'activité des facultés de théologie, l'exercice du ministère pastoral dans les Églises et les réalités du terrain, avec en toile de fond l'appropriation du profil du pasteur par les Églises d'Afrique. Cependant, ils ne semblent pas s'accorder sur la démarche à privilégier pour prendre en compte les réalités locales. L'enjeu étant la manière de considérer les réalités surnaturelles et la vision du monde des peuples d'Afrique par rapport aux référents théologico-bibliques de la foi chrétienne : exclusion, rationalisation à l'occidentale ou approche complexe avec régulation biblique ?

La question principale à laquelle nous cherchons à répondre est la suivante : comment améliorer l'adéquation entre la formation théologique et la réalité du terrain dans le programme des institutions de formation théologique en Afrique ?

Dans une réflexion antérieure à partir d'une lecture herméneutique de Actes 8 (Nkolo Fanga 2018), nous avons déjà signalé la nécessité pour les pasteurs d'être capable d'enseigner la Parole en tenant compte du contexte de leur auditoire et dans le but de produire des pratiques de foi cohérentes. Nous souhaitons défendre la thèse selon laquelle les réalités du terrain devraient générer le contenu du discours et de la formation théologique dans le but d'exprimer en paroles et en actes une foi chrétienne compatible avec les réalités contemporaines selon une régulation biblique. Nous sommes persuadés que le Christ nous a donné des indications pour agir dans ce sens à travers le *modus operandi* de son ministère terrestre. Le récit de son « accompagnement actif » des disciples sur le chemin d'Emmaüs (Luc 24.13-35) servira de trame à une approche biblique de la démarche pour la formation que nous voulons suggérer.

1.3 Méthodologie

Pour soutenir cette thèse, notre démarche sera corrélative (Grellier 1996, 45-46) et nous nous servirons de la perspective de Marc Donzé (1995) en utilisant dans le développement de notre réflexion les verbes suivants : voir, juger et agir. Par « voir », nous évoquerons les défis liés au contexte tels que décrits par les pasteurs de quelques Églises d'Afrique qui se tournent vers la FATEB (faculté de théologie évangélique de Bangui) comme lieu de formation. Par « juger », nous essaierons de comprendre ces informations dans leur contexte, puis nous proposerons une relecture biblico-théologique des attentes contemporaines par homologie de situation. Nous mettrons en corrélation critique les informations collectées sur le terrain avec la Bible suivant la perspective de Paul Hiebert (2013). Il s'agira de comprendre les éléments du contexte de la formation des pasteurs en Afrique, de les évaluer à la lumière du corpus biblique puis de proposer de nouvelles modalités de formation théologique (Hiebert 2013). Par « agir », nous ferons des suggestions pour l'élaboration d'un programme de formation théologique en vue de l'exercice d'un ministère de type pastoral qui accorde l'attention nécessaire aux réalités du terrain et aux référents théologico-bibliques de la foi chrétienne. Nous prendrons le programme minimum commun (PMC) du conseil des institutions théologiques d'Afrique francophone (CITAF) comme modèle de programme de formation théologique en vue de l'exercice du ministère pastoral. La structure de ce programme est utilisée par la majorité des institutions de théologie francophone en Afrique.

2 Les défis des pasteurs dans les Églises d'Afrique

Pour nous faire une idée la plus précise possible de la réalité des défis rencontrés par les pasteurs dans les Églises d'Afrique, nous avons organisé des séances d'entretiens avec des pasteurs sur le terrain. Par la suite, nous avons organisé des groupes de discussion sur le modèle des focus groups (Bouchon 2003) en tenant compte des affinités confessionnelles des participants au séminaire.

Comme la FATEB offre des séminaires de recherche en théologie pastorale pour les programmes de troisième cycle (doctorat recherche et professionnel), nous en avons profité pour nous entretenir avec les étudiants de ce séminaire. Le but ici est d'avoir une idée des défis auxquels font face les personnes suivant une formation à la FATEB. Nous analyserons les informations collectées selon la méthode de l'analyse du contenu (Bouchon 2003).

2.1 Session de doctorat des ministères à Bangui, septembre 2018

Au cours de cette session de doctorat de ministères qui a regroupé vingt pasteurs titulaires d'une maîtrise ou d'un Master et inscrits au programme de doctorat professionnel (DMin), la première séance du séminaire sur le ministère pastoral a pris la forme des groupes de discussion. Les participants étaient réunis en fonction de leur appartenance confessionnelle. Six groupes ont ainsi été constitués en fonction des Églises représentées et en accord avec les participants : Églises baptistes, Églises réformées, Églises pentecôtistes, Églises luthériennes, Églises évangéliques, Églises indépendantes.

Les participants qui avaient reçu les questions préliminaires au mois de janvier 2018 devaient partager leurs points de vue avec les autres membres du groupe et fournir des informations sur les points suivants : Comment devient-on pasteur dans votre Église ? Quelles sont les attributions et activités du pasteur dans votre Église ? Quels sont les défis auxquels sont confrontés les pasteurs de votre Église ? Les pasteurs sont-ils préparés pour cela ? Quelles sont les compétences souhaitées pour être pasteur ? Dans la présente étude, nous examinerons la synthèse des défis rencontrés par les pasteurs sur le terrain et la préparation appropriée dans les structures de formation.

2.2 Séminaire de théologie pastorale, session de doctorat PhD, novembre-décembre 2018 à Yaoundé

À la faveur du séminaire de recherche en théologie pastorale, nous avons soumis les doctorants au même travail que celui décrit plus haut. La particularité de ce groupe est que les participants viennent de diverses églises, de divers pays, et que ces personnes n'ont pas fait leur formation initiale à la FATEB. Certaines d'entre elles ont fait leur cycle de Master Recherche à la FATEB.

2.3 Église Réformée

2.3.1 Session de doctorat des ministères à Bangui, septembre 2018

Les défis auxquels les pasteurs sont confrontés sont : la difficile collaboration avec le conseil presbytéral liée au statut du pasteur considéré comme employé du conseil. Il est un exécutant des directives du conseil presbytéral et doit présenter un rapport régulier de ses activités. Il y a également : le multiculturalisme de la communauté et une tendance à la sécularisation. La spiritualité est très peu présente dans les préoccupations des chrétiens.

Le niveau de préparation : la réponse est oui si le pasteur est formé dans une faculté de théologie, s'il a la maturité spirituelle et la connaissance des textes de base de l'Église.

2.3.2 Séminaire de théologie pastorale, session de doctorat PhD, novembre-décembre 2018 à Yaoundé

Les défis communs sont : les problèmes de prise en charge financière (salaires, pension de retraite), la formation reçue qui n'est pas toujours adaptée aux réalités du terrain, le syncrétisme, les sectes, le manque d'accompagnement des pasteurs, la solitude, le délaissement de la famille.

Quelques divergences : dans l'Église Évangélique du Congo, on a insisté sur le relâchement spirituel ; à la Mission Église Évangélique du Cameroun, l'accent a été mis sur les contestations liées au pastorat féminin ; dans l'Église Presbytérienne camerounaise, les questions liées aux problèmes de santé spirituelle (guérison, délivrance) ont été évoquées comme majeures.

La préparation est jugée insuffisante pour faire face aux réalités du terrain. Notons ici que les personnes interrogées n'ont pas reçu leur formation initiale à la FATEB.

2.4 Église Luthérienne

2.4.1 Session de doctorat des ministères à Bangui, septembre 2018

Les défis majeurs sont : la mise en place d'activités génératrices de revenus pour faire face à la précarité des populations et aux difficultés de financement des églises locales, l'enseignement, la conduite à adopter face aux pratiques traditionnelles, les prières de délivrance et de guérison et la culture personnelle du pasteur.

La préparation : la formation ne prépare pas totalement aux réalités africaines.

2.5 Églises Baptistes

2.5.1 Session de doctorat des ministères à Bangui, septembre 2018

Les défis sont l'influence des pratiques culturelles incompatibles avec la Bible (veuvage par exemple), l'hostilité à la direction implémentée par le pasteur au sein de la communauté, tribalisme, syncrétisme, choix des responsables selon les critères bibliques, conduite de changement, avancée des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Préparation : oui lorsque le pasteur est bien formé et dispose d'un bagage important en termes de savoirs. Non si après avoir terminé ses études, il ne renforce pas ses capacités.

2.6 Églises Pentecôtistes

2.6.1 Session de doctorat des ministères à Bangui, septembre 2018

Les défis sont le manque de prise en charge financière et matérielle par l'Église locale, le manque de collaboration entre pasteurs, la possibilité de répondre aux besoins spirituels, matériels et financiers des nécessiteux, l'influence des laïcs, le tribalisme, le syncrétisme.

La préparation : la réponse est « oui » si le pasteur est bien formé en théorie et qu'il connaît bien la situation de l'Église. La réponse est « non » si le pasteur est négligent ou mal formé ou égocentrique. Si le pasteur travaille seul, il peut subir de la fatigue ou du stress et d'autres maux.

2.6.2 Séminaire de théologie pastorale, session de doctorat PhD, novembre-décembre 2018 à Yaoundé

Les défis signalés sont le syncrétisme des chrétiens, la prise en charge financière du pasteur et de sa famille, le conflit d'autorité avec les anciens de certaines églises.

La préparation a été jugée inadéquate et la formation continue a été soulignée comme très utile.

2.7 Églises Indépendantes

2.7.1 Session de doctorat des ministères à Bangui, septembre 2018

Les défis sont la délivrance de l'emprise maléfique, les besoins matériels et financiers, la gestion du temps, les activités génératrices de revenus.

Préparation : oui et non, cela dépendra de sa capacité à renforcer ses compétences et à s'autoévaluer.

2.8 Églises Évangéliques

2.8.1 Session de doctorat des ministères à Bangui, septembre 2018

Les défis sont la modernité et ses effets, les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication), la pastorale des jeunes, le syncrétisme (vérité biblique confrontée à la tradition culturelle), les résistances au changement, l'évangélisation et les actions sociales, l'implantation d'Églises, la prise en charge matérielle par l'Église (pauvreté de la famille pastorale), le tribalisme, la pauvreté, la santé et l'éducation des jeunes, l'influence et la prépondérance des laïcs.

Préparation : la réponse est « oui », car le pasteur est spirituellement et intellectuellement préparé grâce à sa formation théorique et pratique. La réponse peut être « non » à cause de la médiocrité intellectuelle ou des défaillances dans le renforcement des capacités.

2.9 Synthèse

Les informations collectées à l'issue des travaux en groupe nous ont permis de faire les constats suivants :

- Trois défis majeurs sont revenus de manière récurrente à savoir : la collaboration (entre le pasteur et les autres membres de l'Église), la prise en charge financière du pasteur et la prise en compte des réalités culturelles et socio-économiques dans la pastorale.
- Le défi de la modernité et de l'utilisation des nouvelles technologies n'a été évoqué que par le groupe des Églises évangéliques au sein desquelles il y a un conflit de générations. On pourrait lui associer le niveau élevé de culture générale exigé au pasteur.
- La question de la lutte contre les forces surnaturelles du mal a été évoquée par les Églises d'initiative africaine (mais aussi par l'Église presbytérienne camerounaise comme l'un des défis majeurs). Ces Églises mettent l'accent sur la lutte contre les forces du mal dans leur théologie et leurs pratiques. La lutte contre les forces occultes est une réalité en Afrique, même si les autres Églises ne l'ont pas mentionnée explicitement. À travers les défis du syncrétisme et de la prise en charge pastorale des pratiques culturelles, il y a de manière implicite le souci de préserver les chrétiens de la peur de subir l'action des forces occultes.
- La formation initiale, la spiritualité et le renforcement des capacités sont les éléments qui devraient permettre à l'étudiant diplômé de faire face à ces défis une fois sur le terrain. La formation initiale, de l'avis des groupes d'Églises, semble incomplète. En tous cas, elle devrait être associée à d'autres éléments en rapport avec les réalités du terrain. La formation continue est fortement souhaitée.

Il faut noter que ces entretiens nous révèlent quelques aspects des réalités du terrain. Une étude plus poussée par église ou par pays pourrait apporter des informations plus précises. Cependant, la récurrence de certaines informations nous incite à prendre au sérieux les données collectées.

Au vu de tout ce qui précède, il nous semble important de mettre en relief les principaux défis à relever par les institutions de formation théologique soit la collaboration entre personnes appelées à servir Dieu au sein d'une Église locale ; la prise en charge financière du pasteur et de sa famille ; la prise en compte des réalités culturelles et socio-économiques dans l'agir pastoral ; l'utilisation des ressources technologiques et la formation continue des pasteurs.

3 Analyse et interprétation

3.1 Relecture sociohistorique

Certains défis signalés sont étroitement liés aux contextes socio-économiques et politiques du continent. La précarité dans laquelle vivent les populations du continent pourrait expliquer les difficultés de prise en charge financière dans certaines Églises. De plus, depuis les années 90, l'avènement du multipartisme et la démocratie à l'occidentale ont modifié le rapport à l'autorité et donc fragilisent la collaboration. La liberté d'expression se confond souvent avec le libertinage, l'anarchie et le chaos. Le monde étant devenu un village planétaire, les pays d'Afrique mettent en place des moyens importants pour s'arrimer aux avancées technologiques. Les réseaux sociaux sont de plus en plus présents dans la vie des populations. Pour atteindre le maximum de personnes et garder un lien avec leurs membres, plusieurs Églises d'Afrique intègrent les nouvelles technologies à leur pastorale. Enfin, la vision du monde de la plupart des cultures des peuples d'Afrique envisage l'unicité de la matière et de l'esprit. Cette réalité laisse la place à diverses croyances et pratiques qui suscitent la peur (de la sorcellerie par exemple), mais aussi de l'espoir (thérapie traditionnelle).

On pourrait également trouver des raisons de l'insuffisance de la formation pour préparer aux réalités du terrain en Afrique dans l'histoire des missions chrétiennes. Plusieurs historiens ont insisté sur le fait que les missionnaires étaient assez réservés sur les capacités des Africains à s'adapter aux normes culturelles occidentales qu'ils assimilaient à la culture chrétienne de référence (Salvaing 1987, 31-57). Cette posture a même donné lieu à des révoltes chez les autochtones en service dans les missions chrétiennes, au point où certains d'entre eux ont impulsé un mouvement de création d'Églises dites indépendantes. L'implantation d'Églises et la formation des pasteurs semblaient être portées par une philosophie d'évangélisme et d'impérialisme culturel. Malgré l'autonomie acquise, plusieurs Églises protestantes d'Afrique continuent d'entretenir des rapports étroits avec leur Église ou mission « génitrice ». Or, il se trouve que la réflexion théologique dans les pays d'Occident a évolué vers d'autres perspectives depuis la période des missions chrétiennes. Le modernisme et la théologie protestante libérale ont modifié la conception de la spiritualité, mais aussi atténué les doctrines traditionnelles en mettant en place le paradigme individualiste et en relativisant les croyances. La sécularisation inaugurée par la pensée de Bonhoeffer a totalement remis en question la conception traditionnelle du ministère pastoral au point de « décléricaliser » la fonction pastorale. Il est important pour les Églises d'Afrique de tracer leur voie en restant fidèles à leur identité. Elles ne sauraient plus être tributaires d'une théologie importée et inadaptée à leur contexte.

On peut distinguer trois facteurs de l'identité africaine (Kapteina 2000, 19) à savoir le passé historique (colonisation et histoire missionnaire), l'héritage culturel (liens culturels) et la manière de vivre l'actualité (conditions similaires en politique, économie et société, même s'il y a des spécificités locales à savoir : servitude, exploitations diverses, conflits politiques, etc.). Plusieurs théologiens africains tels que Adeyemo, Mbiti et Idowu (Kapteina 2000, 19) pensent que l'héritage culturel des peuples d'Afrique comporte quelques points communs : l'unicité de l'esprit et de la matière, la réalité des êtres spirituels, l'organisation hiérarchique des esprits et l'interaction entre les êtres humains et les êtres spirituels. Ainsi, il est crucial dans le cadre d'une réflexion sur

l'adéquation entre formation théologique et réalités du terrain qu'une attention particulière soit apportée à la reformulation du profil du pasteur en fonction des attentes contemporaines en dialogue avec les référents théologico-bibliques. Tout acteur religieux et spirituel devrait associer dans son « ministère » des activités didactiques et des actions qui ont une influence sur le vécu à partir de la spiritualité.

3.2 Relecture théologique

L'observation des pratiques pastorales révèle des évolutions dans la conception et les attentes au sujet des pasteurs dans les églises d'Afrique. Jean-Paul Willaime (2017, 147-149) constate que, selon les pratiques, la figure du pasteur dans les Églises protestantes évangélique ou luthéro-réformée en France se décline autour de trois pôles : Docteur-prédicateur, animateur-manager, et animateur-écoutant. On retrouve à des degrés divers ces trois pôles dans les Églises d'Afrique, mais il y a un quatrième pôle, un élément additionnel qui se profile dans celles-ci (Nkolo Fanga 2019, 518) : les aspects de liturgie-thérapeute sont conjugués à ceux de leader-prédicateur en fonction de l'ecclésiologie et de la place du ministère de guérison-délivrance. Ces évolutions du profil du pasteur posent le problème de la formation théologique (initiale ou continue) pour l'exercice du ministère pastoral. Ainsi, nous pensons que les pasteurs d'Afrique devraient avoir les compétences pour enseigner la Bible en tenant compte de leurs réalités.

Il faudrait donc ajouter aux compétences classiques portant sur l'interprétation de la Bible (Enseigner), celles sur le dialogue interculturel pour se réapproprier l'Évangile, sur une spiritualité fondatrice d'une liturgie contextuelle novatrice (Ritualiser) et enfin sur la mise en oeuvre d'actions concrètes de restauration sociale ne serait-ce qu'à travers la collaboration avec les autres membres d'Église (Collaborer).

Nkolo Fanga 2020, 130

Comment faire pour que les programmes des institutions de formation théologique s'inscrivent davantage dans cette perspective ?

4 Programmes des institutions de formation théologique en Afrique

4.1 Quelques généralités sur les programmes des institutions de formation théologiques

Les institutions de formation théologiques actuelles sont nées de la volonté des Églises de disposer de cadres de formation pour les leaders. Le souci était une formation contextuelle, même si au départ, les programmes et le personnel enseignant étaient « exportés ». Elles se situent donc dans la continuité d'une préoccupation qui animait déjà les missionnaires au sujet de l'implication des Autochtones dans l'agir des missions chrétiennes.

Malgré ce foisonnement d'institutions théologiques, la question de l'adéquation entre réalités du terrain et programme de formation demeure. À Madagascar (Zorn 2021) par exemple, les raisons motivant la création d'une école de formation théologique du clergé indigène des Églises issues de la tradition réformée au XIXe siècle étaient le souci d'élever le niveau culturel et moral du pasteur pour qu'il puisse dialoguer d'égal à égal avec le colon. Le fonctionnarisme et le cléricisme des pasteurs malgaches ayant été dénoncés, l'école avait réaligné son tir et avait désormais pour vocation de former des pasteurs différents. Elle devait être un « lieu d'initiation à la sainteté de

Dieu et au service de l'homme » ; elle devait aider à éviter que le christianisme ne devienne « une doctrine à côté de la vie », ou éviter au « pastoralat de glisser vers une sorte de professorat et de fonctionnarisme religieux » (Zorn 2012, 252). Le programme d'études, divisé en deux périodes, s'échelonnait sur sept années : une période préparatoire de quatre ans (français, latin, hébreu, grec, philo, littérature française, généralités, histoire des religions, Église) ; une période théologique de trois ans (exégèse biblique, dogmatique, morale et pratique). Chaque année de la deuxième période comportait sept mois de cours et cinq mois de pratique (visites, prédication, évangélisation dans les paroisses). Si ce dispositif de formation se rapproche de nos préoccupations, il y manque l'introduction de manière distincte de l'herméneutique biblique. L'exégèse biblique vise principalement à faire ressortir la signification des textes bibliques en fonction de leur contexte d'élaboration. Or, ce qui nous semble le plus pertinent aujourd'hui c'est d'être capable d'actualiser ou d'interpréter le message de la Bible- c'est-à-dire de l'extirper de son contexte d'élaboration, tout en gardant l'essence pour faire ressortir l'actualité et la pertinence de ce message pour d'autres contextes. Aux travaux d'exégèse, il faudrait associer des travaux d'herméneutique biblique et de socio-anthropologie. Il reste encore à savoir comment présenter toutes ces exigences dans une offre de formation.

Actuellement, les institutions de formation théologique de niveau universitaire cherchent à s'arrimer au système LMD. Le programme minimum commun (PMC) du CITAF⁴ utilisé d'une manière ou d'une autre par les institutions de théologie protestante d'Afrique suggère la structure suivante pour le programme de licence en théologie :

- Sciences bibliques⁵ : environ 39 % du volume horaire et des crédits (69)
- Théologie systématique⁶ : environ 19 % du volume horaire et des crédits (33)
- Missiologie⁷ : environ 0,4 % du volume horaire et des crédits (6)
- Histoire de l'Église⁸ : environ 10 % du volume horaire et des crédits (18)
- Théologie pratique⁹ : environ 14 % du volume horaire et des crédits (24)
- Culture générale et matières dites transversales¹⁰ : environ 17 % du volume horaire et des crédits (30).

Une analyse de cette structure laisse entrevoir que près de 60 % des cours au programme sont réservés aux sciences bibliques et à la théologie systématique, ce qui ne laisse que 40 % pour l'histoire, la théologie pratique et les matières de culture générale. Une telle répartition pourrait expliquer les constats observés sur le terrain en ce qui concerne les difficultés à prendre en charge théologiquement les réalités culturelles et socio-économiques, malgré une bonne connaissance de la Bible et de la doctrine. Si la connaissance de la Bible et de la doctrine chrétienne sont jugées satisfaisantes, leur mise en contexte en discours et en actes pose un problème. Des recherches effectuées dans trois continents (Afrique, Amérique et Europe) ont démontré que les pasteurs estiment leur formation insuffisante pour faire face aux réalités du terrain à cause du faible pourcentage d'un volet « pratique » dans leur formation initiale (Bardiau-Huys 2012, 139-140).

Perry Shaw (2015, 3) propose un découpage de la transmission de connaissances en théologie en quatre dimensions à savoir : biblico-théologique, historico-théologique, socio-culturelle et personnelle-ecclésiale. Selon lui, ce serait le meilleur moyen d'avoir une formation qui à la fois intègre toutes les disciplines théologiques et facilite leur mise en pratique sur le terrain. Si cette approche est pertinente pour une adéquation terrain-programme de formation théologique, elle nous semble non seulement restreindre le champ des connaissances de l'étudiant, mais surtout réduire ses propres possibilités d'analyse et mise en corrélation entre savoirs théoriques et réalités locales. Il faudrait trouver le moyen de créer un cadre de transversalité entre les différents savoirs théologiques en vue de la formulation de discours et d'actions cohérentes sur le terrain.

La nécessité de joindre discours et actions dans l'Agir ecclésial a été régulièrement évoquée dans le mouvement de Lausanne à travers le concept d'Évangile intégral. La déclaration de l'Engagement du Cap le rappelle encore :

Beaucoup de déclarations doctrinales affirment ce que croit l'Église. Nous espérons aller plus loin en liant croyance et mise en pratique. Nous prenons pour modèle l'apôtre Paul dont l'enseignement théologique était étoffé par des instructions pratiques. Dans la lettre aux Colossiens, par exemple, le portrait profond et merveilleux qu'il donne de la suprématie du Christ débouche sur un enseignement terre à terre de ce que veut dire être enraciné dans le Christ.

Rempp 2012, 125-202

Cette perspective du Mouvement de Lausanne gagnerait à évoquer également la mise en oeuvre d'instructions pratiques formulées par les Églises et les agents de la pastorale. En effet, comment formuler des instructions pratiques pour s'assurer qu'elles correspondent aux réalités du contexte ?

Nous l'avons déjà dit plus haut, de l'avis des diplômés ou des responsables d'Églises, la formation théologique telle qu'offerte actuellement ne permet pas toujours et pour tout le monde de prendre en compte les réalités locales culturelles, socio-économiques et politiques. La réflexion sur la formation théologique est dynamique et devrait être contextuelle. Il est vrai que dans le système européen les études de théologie ne se font plus nécessairement pour un ministère en Église, raison pour laquelle le dispositif de préparation au ministère pastoral prévoit une formation qui nécessite un diplôme en théologie dans la plupart des cas. La formation s'effectue en alternance entre stage pratique et séminaires portant sur les pratiques d'Églises. Ces programmes sont offerts par les Églises et en collaboration des institutions théologiques¹¹.

Comment rester fidèle à la foi chrétienne telle que promue par la Bible, toucher les réalités locales qui sont dynamiques et rester dans le domaine académique ?

4.2 Une analyse théologique des programmes

Pour Peter Jones (1999), la pratique de la prédication montre bien le caractère transversal des matières enseignées pendant la formation théologique (Bible, systématique, histoire, pratique) dans le but de permettre aux futurs ministres de rendre l'Évangile concret. Ajouté à cela l'influence de l'éthique du ministre dans la crédibilité de sa prédication. À travers cette réalité, Peter Jones nous rappelle que les pratiques d'Églises nécessitent un travail théologique élaboré à partir d'une somme minimale de connaissances. En d'autres termes, il faudrait un bagage de connaissances suffisant en Bible, histoire et doctrine pour élaborer des pratiques cohérentes. La perspective d'une formation qui intègre les savoirs théologiques et les sciences humaines se précise davantage. Toutefois, dans cet article, Peter Jones n'a pas mis en évidence les modalités d'une transversalité des savoirs théologiques. Il se contente d'affirmer que ces savoirs sont complémentaires dans la préparation d'une prédication. Cette complémentarité fonctionnelle pourrait servir de base au développement d'activités mettant en exergue la transversalité des savoirs théologiques en rapport avec les réalités du terrain. On pourrait par exemple envisager dans l'offre de formation théologique des séminaires pour les différentes pratiques d'églises (prédication, prière, culte, accompagnement spirituel, diaconie, catéchèse, etc.) sur une base interdisciplinaire. Il est important que le discours et les actions des théologiens soient en rapport avec les réalités du contexte, selon une nécessaire régulation biblique. Priscille Djomhoue suggère que la formation théologique mette l'accent sur la préparation au rôle prophétique de l'Église. Il s'agit d'une perspective qui semble essentiellement discursive, le pasteur étant appelé à dénoncer et à condamner toutes formes d'oppression. Elle semble même condamner les pratiques spirituelles de

lutte contre les forces occultes qu'elle qualifie de capitalisation de la peur et de l'émotionnel. Or, dans le contexte actuel et au regard des attentes des chrétiens, il apparaît nécessaire pour le pasteur de joindre le « geste à la Parole » en accompagnant spirituellement les chrétiens dans leurs expériences quotidiennes. Il faudrait donc à cette préparation au rôle prophétique du pasteur associer une préparation au rôle liturgique ainsi que leurs implications socio-économiques. Comment y parvenir ? Comment allier « souffle de l'Esprit » et actions humaines dans le cadre d'un programme académique en théologie ?

Bediako, Imasogie et Obaje (Kapteina, 2001, 378-381) pensent que c'est à travers le Saint-Esprit que le chrétien peut avoir accès aux effets de la souveraineté du Christ dans tout l'univers. Toutefois, il est important de rationaliser le discours et les pratiques autour du Saint-Esprit pour éviter les déviations. La pneumatologie chrétienne est souvent confondue avec les pratiques divinatoires ou spiritiques des peuples d'Afrique. Comment amener l'apprenant à distinguer ce qui relève de l'Esprit du Christ ou des croyances d'un autre ordre ? Le développement d'une théologie spirituelle dans le contexte des croyances africaines apparaît ici comme indispensable. Or, la spiritualité est assez absente des programmes d'enseignement théologique du monde protestant. Il serait souhaitable de les inclure dans l'offre de formation cela permettrait à l'apprenant de voir côte à côte les modalités de la spiritualité des religions traditionnelles africaines et celles de la foi chrétienne, ce qui le préparerait à mieux les distinguer.

Selon Vincent Mieville (2014), une bonne théologie est une théologie à l'épreuve du terrain. Les outils acquis pendant les études de théologie se heurtent aux réalités du terrain, car la théologie doit être utile pour Dieu, pour son oeuvre. Plusieurs théologiens africains considèrent d'ailleurs les Églises locales comme des lieux d'élaboration d'une théologie locale. Dans la perspective de tenir compte des réalités locales, la vision du monde des cultures africaines confrontées à celle de la Bible devrait être intégrée au discours et à l'action théologique. Il faudrait une appropriation locale de l'Évangile, car cette dimension spirituelle du monde impliquant des interactions entre les humains et les entités spirituelles n'est plus très présente dans le monde occidental de la même manière. Cette appropriation souhaitée de l'Évangile se heurte aux risques de syncrétisme, mais aussi à la hiérarchisation des normes entre l'expérience du terrain et la Bible. L'implication du terrain dans la réflexion en théologie nécessite des cadres de régulation.

Paulin Poucouta (2012) et Jean Bosco Tchapelé (2010) proposent une africanisation des programmes de théologie. Selon Tchapelé l'originalité des programmes de premier cycle des universités catholiques d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale repose sur deux aspects :

- acquisition des compétences pour approcher de manière critique les réalités sociales et ensuite
- compétences pour en faciliter l'inculturation.

Poucouta quant à lui, propose une grille de répartition qui accorde la moitié du temps à la théologie classique et que l'autre moitié soit consacrée à l'enseignement de la théologie africaine, aux matières interdisciplinaires et à la théologie pratique. Cette répartition devrait être revue de manière à accorder un pourcentage suffisant aux disciplines pratiques dans le but d'obtenir un équilibre entre théorie et pratique d'une part, et d'autre part afin d'envisager la transversalité de l'enseignement. En effet, une répartition qui n'envisage pas la transversalité des savoirs ne sera pas pertinente pour les réalités du terrain. On pourrait par exemple considérer toutes les matières théoriques dans un bloc (y compris les théologies africaines) et les matières qui visent à rendre concrète la théologie dans un autre groupe (y compris les sciences humaines et les stages pratiques), et mettre les deux blocs en relation d'implication dans le cadre d'activités transversales comme des séminaires interdisciplinaires ou des travaux pratiques. Par exemple, un travail pratique d'homilétique lors d'un service funéraire fait appel à des notions de socio-anthropologie, d'exégèse et d'herméneutique bibliques, de théologie systématique, et de communication.

André d'Ypres dit Hypérier (1511-1564) passe pour être le premier théologien pratique de la Réforme. En effet, dans son ouvrage intitulé *De theologo seu ratione studii theologici* (de la théologie et de la raison de faire des études théologiques), il est le premier théologien connu à parler de la façon de se préparer à exercer une activité ecclésiale en recommandant, après les études exégétiques et dogmatiques, la lecture des livres théologiques dans lesquels il est question d'actes pastoraux (Kaempf 1997, 16). Il indique de cette manière une voie à suivre pour la préparation à l'exercice d'un ministère pastoral. Cependant sa démarche pose un problème dans la mesure où elle est prioritairement déductive. L'accent qui est placé sur l'exégèse et la dogmatique peut minimiser une prise en compte réelle du contexte. Nous pensons qu'il faudrait y ajouter l'herméneutique pour équilibrer les connaissances théoriques avec les réalités issues du terrain des églises.

La démarche de la corrélation en éducation religieuse d'André Fossion (1987), inspirée de la démarche de Gérard Artaud, pourrait être bénéfique dans ce cas précis. Elle valorise les savoirs de l'expérience qu'elle considère comme le point de départ d'une éducation chrétienne pour adulte. Il s'agit d'une démarche en trois étapes : explorer les savoirs de l'expérience, proposer un enseignement inspiré de l'Écriture (savoir théorique) et aider les apprenants à formuler un nouveau savoir par intégration entre les deux savoirs précédents. Cependant, il faudrait insérer dans la valorisation des savoirs d'expérience l'esprit critique afin de ne pas donner à l'expérience un caractère normatif. En plus de l'esprit critique, il faudrait proposer une démarche qui ne culpabilise pas l'apprenant par rapport à son expérience, mais qui lui donne plutôt la capacité de tendre vers un idéal régi par des règles d'éthique chrétienne. Il est également question de permettre à l'apprenant d'entrer en dialogue critique avec les savoirs théoriques. La pratique de la « révision de vie » utilisée dans divers mouvements de l'Église catholique, notamment la formation catéchétique, pourrait convenir à cette démarche. Elle servirait alors d'appropriation des connaissances dispensées par les enseignants et formateurs. Selon Mgr François Kalist (2019), évêque de Clermont, la « révision de vie » est une démarche en trois étapes :

- Observer, c'est-à-dire se souvenir d'un événement ou d'un fait de la vie qui questionne ou qui interpelle dans sa vie de foi ou son engagement au service de Dieu
- Discerner à partir d'une relecture selon la Bible quelle est l'interpellation ou la remise en question divine
- S'engager en faisant des choix ou en prenant des résolutions dans la relation avec Dieu ou le service dans son église.

Lors de la formation initiale, il serait important de théoriser et de théologiser les pratiques d'Églises en prenant soin d'avoir un regard critique et corrélatif entre le contexte, l'Église et la Bible. Il est tout aussi important de vérifier l'applicabilité des théories ainsi élaborées. Il serait utile lors de la dernière année d'avoir un retour, sous forme de rapport écrit, sur la manière dont les étudiants ont vécu leur stage pratique en Églises. Ces rapports devraient faire l'objet non seulement d'un traitement particulier par les enseignants de théologie pratique, mais également d'un séminaire interdisciplinaire sur une thématique fédératrice des problèmes évoqués. Les étudiants auront ainsi l'occasion de constater la transversalité et l'utilité des différentes matières enseignées qu'elles soient théologiques ou non dans l'exercice d'un ministère d'Église. Il convient de mettre l'accent sur des matières qui pourraient permettre aux pasteurs de relever les défis qui sont de plus en plus évoqués par les acteurs de la pastorale :

- Une bonne connaissance de la Bible et des fondements de la foi chrétienne exprimée par des Africains. Il faudrait certainement habituer les étudiants du cycle de licence à étudier les théologiens africains. Peut-être qu'une nouvelle perspective pourrait être mise en place, à savoir l'étude des auteurs classiques ainsi que des auteurs de la théologie systématique,

dogmatique ou éthique en fonction de leur cohérence avec les théologiens africains et la Bible. Nous pourrions ainsi progressivement sortir d'une théologie désincarnée.

- La collaboration à travers des cours de management, de leadership et de psychosociologie. Le but étant de permettre à chacun de se connaître, de connaître l'autre, mais également de trouver sa place au sein d'une équipe ecclésiale à la lumière des réalités locales au sujet de l'autorité et de la prise de décisions.
- La prise en compte des réalités locales à travers des cours de socio-anthropologie, de religions comparées au christianisme. Le but étant de comprendre la vision du monde et le sens des rites et pratiques religieuses afin d'élaborer des liturgies qui se substitueront aux rites traditionnels incompatibles avec la foi chrétienne.
- La spiritualité à travers des cours de théologie spirituelle dont le but sera de permettre à l'étudiant d'améliorer sa relation personnelle avec Dieu, d'accompagner d'autres dans leur relation avec Dieu et d'associer l'Esprit-Saint à leur ministère.
- Relations publiques et communication à travers des cours appropriés dont le but serait de maîtriser les moyens de communication pour toucher le maximum de personnes et jouer le rôle d'ambassadeur du Christ et de représentant de son Église.
- Les pratiques d'Églises, en plus des cours déjà programmés, devraient faire l'objet d'un séminaire interdisciplinaire à partir des réalités vécues sur le terrain lors de stages supervisés par l'institution de formation théologique. Il s'agira d'un dialogue entre théories et pratiques pour permettre aux étudiants de mettre en perspective théorique puis en perspective pratique les cours reçus durant leur formation.

Toutes ces réflexions sur le programme nous suggèrent également de mettre l'accent sur un changement de paradigme concernant la formation et le renforcement des capacités du personnel enseignant, qui devrait être invité à rechercher la complémentarité entre les disciplines enseignées. Il serait utile que chacun puisse laisser entrevoir les liens qui existent entre sa discipline, les autres disciplines et les réalités du terrain. Quelle lumière la Bible jette-t-elle sur cette possibilité ?

5 Relecture biblique des réalités de la formation et de l'exercice du ministère pastoral

Nous avons constaté que le survol sociohistorique et théologique des informations collectées auprès des pasteurs fait ressortir la nécessité pour les pasteurs de connaître leur milieu et les questions qu'il pose à la foi chrétienne. Ils devraient également être capables de formuler à partir de la Bible des réponses à ces questions en paroles et en actes. Que dit la Bible à ce sujet ?

5.1 Les textes bibliques au sujet des tâches du pasteur

Ezéchiel 34.1-10, Mt 28.16-20, Actes 1.8, Luc 10.1-9 peuvent permettre d'envisager une liste des tâches que le Seigneur attend de ses disciples ou des pasteurs dans son Église. L'enseignement en vue de la mise en pratique de sa volonté, l'accompagnement spirituel des croyants dans leurs réalités, la communion avec le Saint-Esprit et la conduite fraternelle des communautés pourraient être considérés comme l'essentiel. Cela devrait se faire en paroles et en actes. Dans son programme de préparation des disciples le Seigneur Jésus a alterné les activités didactiques avec des envois en mission. Dans Luc 10.17, les disciples après avoir effectué une mission sont revenus pour rendre compte au Maître qui a pris soin de les recadrer. Pendant qu'ils se réjouissaient de voir les démons

se soumettre à eux, le Seigneur Jésus les interpellait sur la nécessité d'avoir « son nom écrit dans le livre de vie ».

5.2 Luc 24.13-35 : l'exemple du Christ pour une démarche théologique en discours et en actions

Les discours théologiques sont généralement élaborés sur la base de présupposés culturels, philosophiques ou moraux. Pourtant, les réalités de nos différentes sociétés devraient nous pousser à écouter davantage ce que disent nos contemporains au sujet de leurs attentes, de leurs besoins, de leurs inquiétudes ou de leurs quêtes respectives.

Ce texte nous révèle un Jésus dans un rôle de pasteur, mais aussi de théologien. En effet, il a touché deux disciples désillusionnés et désabusés par ce qu'ils avaient vécu lors de cette période au cours de laquelle le Christ avait souffert la passion pour sauver l'humanité. Eux qui croyaient qu'il était fils de Dieu, c'est-à-dire invincible, l'avaient vu arrêté, battu, crucifié, insulté, mort et enseveli. Ils avaient même entendu qu'il aurait été vu par quelques femmes qui prétendaient qu'il était ressuscité. Pour eux, c'en était trop, ils s'étaient trompés en suivant le Christ. Un Christ si faible qui ne pouvait pas manifester sa puissance devant la trahison de Judas et la méchanceté des chefs religieux. Au lieu d'aller attendre à Jérusalem comme le Christ l'avait demandé, ils avaient donc décidé de prendre le chemin d'Emmaüs, peut-être dans la perspective d'un nouveau départ dans leur vie. Le cheminement de Jésus avec ces deux disciples devrait être pour notre manière de faire de la théologie une source d'inspiration. Pendant ce cheminement le Christ a adopté deux postures :

- Dans un premier temps, il les a écoutés et il les a poussés à s'exprimer sur leur ressenti par des questions simples et brèves. Il ne les a ni jugés ni réprimandés, et ne leur a pas ordonné de rentrer à Jérusalem pour l'attendre, comme il le leur avait demandé.
- Ensuite, s'inspirant des Écritures à partir de Moïse et des prophètes, il leur a expliqué la mission, la vie et l'oeuvre du Christ en réponse à leurs inquiétudes. Il s'est servi de ce que nous appelons l'Ancienne Alliance pour leur parler de la Nouvelle Alliance en prenant soin d'apporter des réponses au questionnement qui les animait.

Avant d'annoncer la Parole de Dieu, le Christ a pris soin d'écouter ce que ses auditeurs avaient à dire sur leur ressenti, leur vécu, leurs craintes et leurs attentes. Certains théologiens parlent de l'analogie de la foi comme principe herméneutique. En d'autres termes, la Bible s'explique par elle-même. L'enseignement biblique correct sur une question devrait être inspiré de la Bible elle-même. Un effort de cohérence entre le corpus biblique et le contexte de l'auditoire sera fait par l'interprète de l'Écriture dans une perspective herméneutique. Il faudrait donc, sur une question donnée, écouter ce que dit toute la Bible et pas seulement une portion. L'expression « Moïse et les prophètes » est présente dans le Nouveau Testament. D'ailleurs, le récit de la transfiguration du Christ qui relate une rencontre entre Jésus Moïse et Élie plaide pour la continuité et l'unité des Écritures. Écouter toute la Bible et la comprendre d'abord dans son contexte et sa culture d'élaboration avant de la traduire à un auditoire particulier selon ses réalités semble être la mission des théologiens et des chrétiens. Dans cette perspective, il y a aujourd'hui en théologie pratique une diversité de méthodologies. Pour certains, la théologie devrait être déductive. Elle devrait partir des savoirs théoriques pour apporter une lumière au monde. Pour d'autres, en revanche, elle devrait être inductive. Partir de l'expérience vécue, analysée par la Bible pour apporter les lumières de l'Évangile sur les réalités des personnes. Enfin d'autres encore, considérant ces précédentes démarches trop linéaires, pensent que la démarche doit être corrélative et mettre en dialogue le vécu, l'Évangile et l'enseignement de l'Église. Les théologiens évangéliques d'Afrique posent même la corrélation critique comme un principe d'herméneutique. Il s'agit de mettre en dialogue critique la Bible (toute la Bible) et une situation contextuelle afin de

produire un discours théologique qui prend en compte le vécu ou la réalité des personnes pour lesquelles ce discours est produit. Dans cette perspective, le discours sur Dieu devrait être la manière de formuler les réponses que la Révélation de Dieu apporte aux questions soulevées par la culture. Il s'agit d'agir pour faire des disciples du Christ, au quotidien. C'est une démarche similaire qui permit au Christ de rester en relation avec ces disciples qui l'ont d'ailleurs invité à passer la nuit avec eux pour reprendre des forces. Les disciples ont reconnu Jésus lors de la fraction du pain, moment d'échange, de partage, mais aussi de communion spirituelle. Après l'avoir reconnu, ils ont regretté de ne pas l'avoir suffisamment écouté. Ils l'entendaient parler sur le chemin, mais leur cœur était tellement rempli de déception, de peur et de certitude sur la fin malheureuse du Christ qu'ils ne comprenaient pas lorsqu'il expliquait les Écritures au sujet du Messie.

Mgr Kalist pense que dans le texte de Luc 24, nous avons une véritable illustration de la démarche de la « révision de vie » :

Aux versets 13 à 24, il y a l'évocation des faits : il s'agit du récit d'un échec, d'un espoir déçu, d'une perplexité devant le témoignage des femmes et la découverte du tombeau vide. Les versets 25 à 32 correspondent à un temps de rencontre avec la Parole, avec le Verbe de Dieu (<https://catechese.catholique.fr/outils/lexique/verbe-de-dieu>) qui chemine. Il n'est pas reconnu et, sur le coup, on ne peut pas dire que cette Parole illumine leur vie d'une lumière nouvelle. Mais, sans doute, cette Parole a-t-elle secrètement animé un désir, un espoir en eux ; quelque chose a été semé qui va leur permettre de reconnaître le Christ à la fraction du pain. Les versets 34 et 35 correspondent à une conversion (<https://catechese.catholique.fr/outils/lexique/conversion>), un retournement, au propre comme au figuré. Un élan nouveau se substitue à l'abatement et conduit à la proclamation de la Bonne Nouvelle.

Kalist 2019

Finalement, la foi, le témoignage chrétien, la réflexion théologique, l'engagement ou les ministères d'Église sont d'abord et avant tout une question d'écoute. Servir Dieu au milieu des êtres humains demande un effort d'écoute des personnes bénéficiaires du service proposé. Un service efficace répond à des besoins précis. Écouter la société, s'écouter soi-même, écouter Dieu à travers la méditation de sa Parole avant de prononcer une parole ou de poser un acte d'édification, d'exhortation ou d'évangélisation. Tout ce que nous avons à faire c'est apprendre à écouter. Les sciences humaines nous aident à nous écouter et à écouter les autres à travers diverses méthodes : écoute active, entretien, enquête de terrain, etc. De manière plus simple, écouter c'est se taire pour laisser parler l'autre ou la Bible. Poser des questions pour être sûr de bien comprendre. Analyser ce que l'on entend ou ce qu'on lit en fonction du contexte de la ou des personnes concernées.

Ainsi, nous pensons que la formation théologique devrait fournir les outils nécessaires pour que l'apprenant soit capable d'écouter son environnement. ; en d'autres termes, il s'agit de favoriser la compréhension de ses contemporains. Comprendre le milieu dans lequel ils vivent, leurs attentes, leurs usages. La formation devrait également permettre d'apporter des réponses aux questions que se posent nos contemporains à partir d'une interprétation de la Bible par homologie de situation à travers un discours et des actions cohérentes qui annoncent le salut en Jésus-Christ.

Conclusion

Nous sommes partis à la quête d'une adéquation entre réalités du terrain et formation théologique dans la perspective de l'exercice du ministère pastoral. Des informations collectées lors d'entretiens et de groupes de discussion (focus groups) nous ont permis de comprendre que les défis avec lesquels les pasteurs sont aux prises sur le terrain tournent autour de la prise en compte

des réalités socioculturelles à partir de l'arrière-plan théologique. Cette difficulté pourrait trouver son explication dans le statut de la culture africaine à travers l'histoire des missionnaires, mais également l'évolution de la pensée théologique en Occident. Les attentes contemporaines des peuples d'Afrique évoluent au point de bousculer la pratique du ministère et de susciter des besoins en compétences nouvelles en rapport avec les pratiques culturelles et les réalités socio-économiques. Les bouleversements politiques dans la plupart des pays d'Afrique ont transformé le rapport à l'autorité. Le développement de la technologie a entraîné un changement d'habitudes dans les Églises qui utilisent de plus en plus les réseaux sociaux pour se rapprocher de leurs membres. Dans ce contexte, aux traditionnelles tâches de prédicateur et d'administrateur des sacrements, le pasteur devrait ajouter un ensemble de nouvelles compétences afin de répondre à l'élargissement de son rôle : une capacité à une herméneutique du discours et des actes, en plus des relations publiques, du leadership et du management. La formation théologique en vue de l'exercice du ministère pastoral devrait permettre d'acquérir les compétences pour relever tous ces défis. Pour atteindre ces objectifs, il faudrait parvenir à un nécessaire partenariat entre institutions de formation théologique et Églises à travers lequel seront régulièrement mis en dialogue la compatibilité entre les besoins du terrain et le contenu de la formation théologique. Il faudrait aussi que la formation théologique soit envisagée de manière transversale.

Le ministère pastoral est un ministère de proclamation de la Bible pour qu'elle soit vécue au quotidien. Les pasteurs ont besoin d'une formation multiforme à la fois intellectuelle pour acquérir la connaissance suffisante de la Bible, mais également de son environnement, une formation éthique permettant de vivre les valeurs de l'Évangile et une formation spirituelle permettant de gérer la présence du Saint-Esprit sans lequel aucun ministère n'a de sens et d'authenticité dans l'Église. La quête d'orthodoxie évangélique/biblique ou de la préservation d'une identité théologique ne devrait pas empêcher la prise en compte des réalités contemporaines des peuples concernés.

Note biographique

Spécialiste des questions de théologie pastorale et de la pastorale des migrants d'origine Africaine en Europe, Jean Patrick Nkolo Fanga est Professeur de théologie pratique à la faculté de théologie évangélique de Bangui, Recteur de l'institut supérieur presbytérien Camille Chazeaud et Président de la société internationale de théologie pratique (SITP 2018-2022). Il est enseignant visiteur dans plusieurs institutions théologiques et participe à divers programmes de formation des pasteurs en France (Institut protestant de théologie) et en Suisse (Office protestant de la formation). Il est également chercheur associé à l'institut lémanique de théologie pratique (ILTP) de l'université de Neuchâtel en Suisse.

Notes

- [1] Un effectif de 402 personnes, 99 questionnaires distribués, 51 répondants.
- [2] 59 confessions chrétiennes ayant recommandé des étudiants à la FATEB durant cette période.
- [3] République centrafricaine, Tchad, République démocratique du Congo et République du Congo.
- [4] Conseil des institutions théologiques d'Afrique francophone.

- [5] Ancien Testament : lecture, grammaire et syntaxe de la langue hébraïque de l'Ancien Testament, exégèse des textes choisis, théologie de l'Ancien Testament. Nouveau Testament : lecture, grammaire et syntaxe de la langue grecque du Nouveau Testament, exégèse des textes choisis, théologie du Nouveau Testament.
- [6] Prolégomènes, Dieu et création, christologie, sotériologie, pneumatologie, ecclésiologie, anthropologie biblique, angiologie, eschatologie.
- [7] Évangélisation, sectes, anthropologie culturelle.
- [8] Église primitive, médiévale, patristique, la forme et l'église en Afrique.
- [9] Cure d'âme, éducation chrétienne, christianisme en Afrique, homilétique, administration de l'Église, Herméneutique, Leadership chrétien.
- [10] Anglais théologique, philosophie, sociologie, psychologie, littérature africaine (orale et écrite), informatique, sociologie, communication.
- [11] Master professionnel Institut Protestant de Théologie en France, formation préparatoire en Suisse romande, pour les Églises baptistes en France, etc.

Bibliographie

- ADEYEMO, T. (1983), « Towards an Evangelical African Theology », *Evangelical Review of Theology*, 7/1, p. 146-147.
- BARDIAU-HUYS, L. (2012), « Quitter ou non le ministère pastoral ? Une analyse des motifs et du processus décisionnel », *thèse de doctorat*, Vaux sur Seine, Faculté libre de théologie évangélique, p. 139-140.
- BARDIAU-HUYS, L. (2013), « Quitter ou non le ministère ? », *Cahier de l'école pastorale*, 90, (<https://www.croirepublications.com/cahiers-ecole-pastorale/ministere-pastoral/article/quitter-ou-non-le-ministere>)
- BOUCHON, M. (2003), *Collecte des données. Méthodologies qualitatives, service d'appui aux opérations*, Médecins du monde, Imprimerie Paton, (<https://www.behaviourchange.net/download/109-guide-pratique-sur-la-collecte-de-donnees.pdf>)
- DJOMHOUE, P., « Magisme et formation des pasteurs dans l'Église en Afrique », *Terre Nouvelle*, (<http://priscille-djomhoue.e-monsite.com/medias/files/magisme-et-formation-des-pasteurs-dans-l-eglise-en-afrique.pdf>)
- DONZE, M. (1995), « Objectifs et tâches de la théologie pratique », *Revue des Sciences Religieuses*, 69/3, p. 292-302.
- FOSSION, A. (1987), *Adultes dans la foi. Pédagogie et catéchèse*, Paris / Bruxelles, Desclée / Lumen Vitae.
- GRIEU, E. (2009), « Méthodes biographiques et théologie pratique », *Didaskalia XXXIX*, 2, p. 125-143.
- GRELLIER, I. (1996), « Les démarches en théologie pratique », dans B. KAEMPF, dir., *Introduction à la théologie pratique*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, p. 45-48.
- HIEBERT, P. G. (2013), « Critical contextualization », (<http://hiebertglobalcenter.org/blog/wp-content/uploads/2013/03/125.-1984.-Critical-Contextualization.pdf>)
- JONES, P. (1999), « En guise de conclusion. La faculté en tant que prédication », *La Revue Réformée*, 205, (<https://larevuereformee.net/articlerr/n205/en-guise-de-conclusion-la-faculte-en-tant-que-predication>)

- KAEMPF, B. (1997), « Histoire de la théologie pratique », dans B. KAEMPF, dir., *Introduction à la théologie pratique*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.
- KALIST, F. (2019), « La révision de vie. Une forme de relecture de la vie chrétienne », *Catéchèse et Catéchuménat*, (<https://catechese.catholique.fr/outils/conference-contribution/305727-revision-de-vie-en-catechumenat-la-relecture-de-sa-vie-une-etape-du-cheminement/>)
- KAPTEINA, D. (2001), *La théologie évangélique en Afrique. Naissance et évolution. 1970-2000*, Charols, Excelsis.
- MIEVILLE, V. (2014), « Plaidoyer pour une théologie de terrain », Séance de clôture de la FLTE (28 juin 2014), *Théologie Évangélique*, 13/3, p. 87-94.
- MOLOBY, R. W. E. (2017), « La contribution de la FATEB à la mission de l'Église en RCA, au Tchad, en RDC et en République du Congo (1977-2003) », *thèse de doctorat en théologie*, Yaoundé, Faculté évangélique de Bangui extension de Yaoundé.
- NKOLO FANGA, J. P. (2018), « Formation théologique et exercice du ministère pastoral en Afrique contemporaine. Quelques jalons à partir d'une relecture herméneutique d'Actes 8.27-40 », dans S. K. DOSSOU, S. D. JOHNSON et C. G. KIKI, dir., *Maintenir la flamme. Les Églises d'Afrique face aux grands défis actuels*, Lyon / Yaoundé, Éditions Olivétan / Éditions Clé, p. 243-264.
- NKOLO FANGA, J. P. (2019), « L'exercice du ministère pastoral dans les Églises d'Afrique. Nouveaux défis et perspectives », *Études théologiques et religieuses*, 94/4, p. 567-582.
- NKOLO FANGA, J. P. (2020), « Le profil du pasteur dans les Églises d'Afrique contemporaine selon l'approche de la gestion par compétences », *Théologie Évangélique*, 19/2, p. 113-130.
- PAYA, C. (2017), « État des lieux du ministère pastoral en contexte évangélique rendant compte des débats et pratiques actuels », *Cahiers de l'APF*, 45/46, p. 111-119.
- POUCOUTA, P. (2012), *Enseigner la théologie en Afrique*, (<https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Theologie/Enseigner-la-theologie-en-Afrique>)
- REMPP, J.-P. (2012), « Le Mouvement de Lausanne après le Cap. Évolution et perspectives », *Théologie Évangélique*, 12/3, p. 125-202.
- SALVAING, B. (1984), « Missionnaires catholiques français et protestants face à l'Afrique. Le cas de la Côte du Bénin et du pays yoruba (1841-1891) », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 71/262-263, p. 31-57.
- SHAW, P. (2015), *Transformer la formation théologique*, Carlisle, Langham Global Library.
- TCHAPE, J.-B. (2010), « Aspects de la formation théologique en Afrique », *Revue des sciences religieuses*, 84/2, p. 207-218.
- WIHER, H. (2017), dir., *L'Afrique d'aujourd'hui et les Églises. Quels défis ?*, Carlisle, Langham Global Library.
- WILLAIME, J.-P. (2017), « La condition pastorale aujourd'hui. Continuité et évolutions d'un métier vocationnel », *Cahiers de l'APF*, 45/46, p. 147-149.
- ZOKOUE, I. (2016), « Le modèle biblique du pastorat et les pratiques actuelles dans les Églises africaines », dans *Revisiter la théologie en Afrique contemporaine*, Abidjan, Études théologiques d'Afrique francophone, p. 55-72.
- ZORN, J.-F. (2012), *Le grand siècle d'une mission protestante. La mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Éditions Khartala (Mémoire d'Églises).